

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Michel Lavoie et Vents d'Ouest : l'autre côté du miroir...

Isabelle Crépeau

Volume 26, numéro 3, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Crépeau, I. (2004). Michel Lavoie et Vents d'Ouest : l'autre côté du miroir....
Lurelu, 26(3), 77–79.



(photo : Marc Raven)

Michel Lavoie et Vents d'Ouest : l'autre côté du miroir...

Isabelle Crépeau

77

Se lancer dans l'édition de livres jeunesse au Québec n'est pas une mince tâche. Prendre le pari de le faire en région représente sans aucun doute nombre d'écueils supplémentaires. Les Éditions Vents d'Ouest ont décidé de s'y frotter, il y a sept ans, en demandant à Michel Lavoie de prendre les rênes de la collection «Ado». «Avec l'aide de Claude Bolduc, nous avons commencé à monter cette collection jeunesse. Notre défi consistait à intéresser des auteurs à venir publier chez nous. En Outaouais, il y a très peu d'auteurs pour la jeunesse : il fallait donc en recruter ailleurs. Stratégiquement, nous avons donc invité des auteurs à participer d'abord à des recueils de nouvelles pour leur faire connaître la maison. C'a été des débuts difficiles, mais nous avons été chanceux. Je crois que, dès le départ, nous avons bien joué nos cartes.»

La maison d'édition Vents d'Ouest, organisme sans but lucratif, a été fondée en 1993 par un regroupement d'écrivains de la région de l'Outaouais. Elle s'est donné l'objectif de soutenir la création et d'encourager la relève tout en agissant comme animateur culturel dans la région de l'Outaouais. Dans cet ordre d'idées, l'ajout d'une section jeunesse semblait aller de soi : «Nous avons su attirer de bons auteurs chez nous et aussi publier beaucoup de nouveaux auteurs. On a fait de belles découvertes, des gens qui n'avaient jamais été publiés et qui écrivent maintenant des choses vraiment intéressantes. Puis, il y a deux ans, nous avons ajouté une nouvelle collection : Girouette. Nous voulions rejoindre les jeunes du primaire. Pour l'instant, la collection compte onze titres. Et ça se développe à un bon rythme.»

Sous le tain

Pas étonnant que les auteurs qui font leurs débuts chez Vents d'Ouest y persévèrent. Le directeur de la section jeunesse est un homme d'une gentillesse exquise. Cet ancien professeur de français a développé un sens

de l'écoute et de l'observation particulièrement aiguisé à travers ses années d'enseignement. Les expériences et les confidences des jeunes qu'il a côtoyés à la polyvalente Mont-Bleu de Hull lui fournissent tant d'inspiration qu'en moins de dix ans d'écriture, l'écrivain passe le cap des vingt-cinq titres déjà. «Si je n'avais pas enseigné, confie-t-il, je ne serais jamais devenu auteur jeunesse. J'ai été un professeur très ouvert et intéressé aux jeunes. En fait, je me sentais souvent plus à l'aise avec eux qu'avec les adultes... L'enseignement m'a permis de les observer, de mieux les connaître, devinant parfois les plus secrets d'entre eux. J'aimais discuter avec les jeunes. Une bonne partie des romans que j'ai écrits ont été inspirés par des faits réels... Plusieurs jeunes m'ont aidé à écrire : ils lisaient et commentaient mes manuscrits. J'ai aimé l'enseignement, ça me manque beaucoup.»

Il est tout sourire et toute douceur. On comprend vite pourquoi il a su gagner si facilement la confiance de ses élèves... Il écoute avec une attention généreuse et se livre au jeu de l'entrevue avec une humilité sans feinte.

Briser la glace

Si faire de l'édition en région comporte sa part de difficultés, ça représente aussi un lot d'avantages, selon Michel Lavoie. «Il est une chose appelée l'esprit régional... qui n'existe qu'hors des grands centres. L'appui financier de la région, l'appui du milieu littéraire et celui des écoles nous a aidé et nous a permis de recruter de bons auteurs. Maintenant, nous sommes considérés plus sérieusement par le milieu. C'est certain, en région, il faut faire le double d'efforts. Il faut que les auteurs aiment venir chez nous. Je crois que, quand ils sentent à quel point nous sommes passionnés, ils nous reviennent.»

D'ailleurs, une des principales caractéristiques de Vents d'Ouest reste l'ouverture d'esprit à l'endroit des nouveaux auteurs. Le di-

recteur se félicite d'avoir su dénicher de fort beaux talents, comme Anne Lamontagne et Richard Blaimer... «Je réponds vite aux auteurs. Je me dois de le faire... Parfois je vais lire un manuscrit un soir et signer un contrat avec l'auteur dès le lendemain! Pour bien tirer notre épingle du jeu, il faut que nous nous démarquions par une attitude plus combative et par une plus grande ouverture envers les nouveaux auteurs.»

Évidemment, le choix de travailler avec des écrivains débutants suppose une plus grande implication éditoriale dans le travail de réécriture. Visiblement, ce travail plaît à Michel Lavoie : «Chez nous, quand un auteur accepte de collaborer, on peut se permettre de travailler beaucoup un texte en vue de le rendre publiable. Si on a au départ une bonne histoire et que l'auteur accepte de coopérer avec nous pour régler les problèmes d'écriture qui subsistent dans un premier roman, ça débouche souvent sur une publication. Cette attitude envers les écrivains novices fait notre particularité.»

C'est que Michel Lavoie et son collaborateur des débuts, Claude Bolduc, savaient pertinemment que le secteur jeunesse ne pouvait survivre si tous deux n'arrivaient pas à attirer de nouveaux auteurs. Eux-mêmes ont considérablement contribué à nourrir la collection au départ. «Claude et moi écrivions comme des vrais fous! Sachant tout de même que ce n'est pas une bonne chose de s'autopublier, nous avons aussi utilisé nos contacts respectifs pour solliciter la collaboration d'auteurs déjà connus qui ont accepté de participer à nos premiers recueils de nouvelles : *La maison douleur*, *Ah! Aimer et Amitié, dites-vous?*. On a été chanceux. Ces recueils de nouvelles ont permis de faire connaître notre façon de travailler et d'attirer ensuite les auteurs chez nous.»

Parmi les cinquante-trois titres au catalogue de la collection «Ado», et sans compter les collectifs de nouvelles qu'ils ont respectivement dirigés, une quinzaine sont signés Michel Lavoie ou Claude Bolduc. Cette situa-



tion ne représentait-elle pas une assise délicate? «Nous nous sommes dotés d'un code d'éthique dès le départ. C'est moi qui évalue les manuscrits de Claude. Et quand je soumetts un manuscrit, il est jugé par deux personnes de l'extérieur. Je me suis fait refuser trois manuscrits chez Vents d'Ouest! Comme ils ont été publiés ailleurs, je ne nommerai pas les titres...» Il rit!

Réflexion

La majeure partie de l'œuvre de Michel Lavoie est constituée de romans miroirs, plutôt sombres, mais d'une authenticité touchante. Ces histoires, souvent inspirées de faits réels, de témoignages d'adolescents qu'il a bien connus, tournent plus que fréquemment autour du thème de la mort, du deuil et de l'angoisse de vivre. Pourtant, leur auteur est bien loin de projeter l'image d'un être triste et tourmenté... Il essaie de s'expliquer : «C'est vrai que mes romans abordent souvent des sujets sombres. Je ne le fais pas exprès, c'est comme ça. J'ai écrit aussi quelques romans d'humour, trois ou quatre... des romans d'humour débile, comme je les appelle. Sauf que, c'est malheureux, je dois avouer que j'écris mieux dans la souffrance et la douleur... J'aimerais bien être inspiré par le bonheur, mais ça ne se passe pas ainsi. Pourtant, dans la vie, je suis un homme heureux... Mais mon imagination se laisse facilement emporter par le drame et je me reproche parfois d'avoir dépassé les bornes. Pour *Projet gicleurs*, par exemple, il me semble aujourd'hui que je n'aurais pas dû aller si loin. C'est épouvantablement dur. J'oriente souvent les lecteurs plus jeunes vers d'autres titres parce que celui-là me semble aller trop loin pour eux. Ça m'a échappé. En cours d'écriture, c'est devenu tout autre chose que ce que j'avais envisagé et je suis allé au bout de ça. On se laisse emporter et ça ne m'apparaît pas toujours correct. Il y a des jeunes qui se reconnaissent dans ces romans et je ne suis pas certain que ce soit une bonne

chose. S'ils ont une vie dure, ils devraient éviter de lire ça. Curieusement pourtant, il semble que ça les réconforte. J'ai bien de la peine à comprendre ça. J'éprouve parfois certains remords face à tout cela... Mais j'imagine qu'on écrit ce qu'on a dans la tête.»

Si ce sont les circonstances qui l'ont mené tardivement à l'écriture, à l'âge de quarante-huit ans, ce n'est toutefois pas étonnant qu'il s'y soit adonné avec une telle passion depuis. Il me raconte : «Je n'écrivais pas du tout quand j'étais jeune. J'aimais beaucoup lire. J'étais un lecteur passionné. Mais je n'ai jamais eu la moindre ambition d'écrire. C'est le hasard qui m'a mené à ça. Dans le cadre de mes cours, j'ai écrit un texte pour un examen de compréhension orale. Le texte, très triste, avait été lu par une jeune comédienne, et ça avait fait pleurer tout le monde. Pour moi, cela a été un déclencheur. Je n'ai pas arrêté d'écrire depuis.»

Dans la psyché

L'écrivain me raconte comment l'époque au cours de laquelle il a grandi a longtemps étouffé les émotions et les questions qui l'habitaient pourtant, et comment l'écriture s'est transformée en catharsis. «C'était l'époque de la discipline, pas celle des opinions. J'avais treize ans quand mon meilleur ami s'est suicidé. Il avait le même âge que moi. Nous étions allés à la chasse ensemble et on l'a retrouvé, pendu, le soir même. Je n'avais pas le droit d'en parler. Il était mort et c'était tout. Ces choses que l'on tait ou qu'on nous refuse de dire doivent s'extérioriser autrement. Un jour, l'écriture m'a permis d'exprimer tout ça. J'aurais tellement voulu qu'on m'explique à treize ans...»

Écrire pour les adolescents n'est donc pas un choix innocent. Sa sensibilité empathique le rend bien conscient de la responsabilité que ce choix implique. Il n'élude aucune remise en cause, n'use d'aucun faux-fuyant : «Choisir d'écrire pour le jeune public, c'est peut être un peu hypocrite en ce sens qu'on

se cache. Quand je n'écrirai plus pour les jeunes, j'ai l'impression que je n'écrirai plus, tout simplement. J'ai essayé d'écrire des nouvelles pour adultes, mais je ne peux pas aller plus loin que ça. Je m'en sens incapable. De la même façon qu'il y a certainement bien des auteurs pour adultes qui sont incapables d'écrire pour les jeunes...»

Il écrit sans jamais faire de plan, désireux de se réserver des surprises en cours d'écriture. Il préfère suivre ce que lui impose le personnage. D'autres professeurs de français lui ont même reproché d'aller à l'encontre de ce qu'ils enseignaient en racontant aux élèves sa manière de travailler. Il réagit en écrivant : «[...] comme si on pouvait encadrer l'imaginaire, lui imposer des balises astreignantes et le confiner à des normes stérilisantes. L'écrivain doit d'abord surprendre le lecteur en lui offrant de fausses pistes pour, à la toute fin du roman, le catapulte au-delà de l'évidence, le désarçonner dans ses propres valeurs¹.»

S'il n'a pas besoin de plan, c'est aussi parce que la psychologie du personnage mène l'intrigue. La même force empathique qui lui permettait de si bien comprendre les jeunes lui sert à habiter littéralement ses personnages pour les laisser conduire le récit. Il y songe : «Il y a un phénomène curieux... les personnages deviennent comme réels en cours d'écriture et j'ai l'impression que je dois suivre ce qu'ils seraient dans la vraie vie. Je n'ai jamais vraiment compris ce phénomène. C'est ce qui a conduit certains de mes personnages à la mort, alors que jamais je n'avais eu l'intention de les faire mourir... Ça s'imposait. Je me suis posé bien des questions sur ce qui m'arrivait en cours d'écriture. Comment un homme de mon âge arrive à se mettre si complètement dans la peau d'une fille de quinze ans... Je crois que c'est un peu le même phénomène qui permet aux acteurs d'endosser des rôles très loin de leur propre personnalité. L'acteur endosse un personnage, mais il n'est pas son personnage. Pas plus que l'auteur en écrivant.»



Mille facettes

Chaque année, le Prix littéraire jeunesse Québec permet à plusieurs jeunes écrivains de publier pour une première fois. Le concours s'adresse aux douze à dix-huit ans, les participants doivent soumettre leur texte avant le 31 janvier de chaque année. Un recueil comprenant les meilleurs textes est publié chaque année. Cette idée, M. Lavoie l'avait mise sur pied alors qu'il enseignait. Il en est particulièrement fier. Conscient du fait que seuls quelques-uns des lauréats persévéreront dans l'écriture, il reste convaincu que l'expérience demeure profitable pour tous les candidats. Il rêve même à la possibilité d'étendre un jour le concours à l'Europe francophone. En attendant, il se dit fort heureux de recevoir de plus en plus de textes venant de tous les coins du Québec.

Pour plus de renseignements sur ce concours, les jeunes ou leurs enseignants peuvent consulter le site Internet de la maison d'édition : <www.ventsduouest.ca>.

Et Vents d'Ouest entend bien continuer à souffler de plus belle dans la direction de ce qui a été entrepris. Un effort particulier est déployé afin de développer la nouvelle collection «Girouette», tandis que dans la collection «Ado», Michel Lavoie souhaite poursuivre l'effort pour diversifier les genres, faisant de plus en plus de place à des textes fantastiques ou de science-fiction, par exemple, et publiant encore des recueils de nouvelles.

Quant aux projets d'écriture, l'inspiration de Michel Lavoie n'est pas près de se tarir puisqu'elle puise sa source à même le si-nieux cours de la vie.

Plutôt touchante cette rencontre avec un homme qui se méfie tant des certitudes. Il n'a certainement pas fini de s'interroger, puisque comme il l'a écrit lui-même : «Entre le rêve et la réalité, il y a un océan de doutes?». C'est bien pour cela que ça vaut le voyage!



Extrait

J'ai pris une feuille et un crayon sur mon bureau, puis je me suis assise sur le plancher. J'ai fermé les yeux pour mieux me concentrer, et de fameuses images sont venues m'éblouir, des scènes si belles, si douces que je m'en suis laissée imprégner totalement.

J'étais devenue l'héroïne d'une délicate histoire d'amour. Vêtue de blanc des pieds à la tête, à l'exception d'une minuscule tache rougeâtre près du cœur, détail auquel je refusais d'abord de porter attention, je marchais dans un parc truffé de fleurs de toutes les couleurs, de toutes les dimensions. Parfois mon pied s'enfonçait dans une mare de pétales humides, parfois, je m'élevais quelque peu pour ensuite redescendre sur un nuage duveteux. Et je continuais d'avancer vers un ailleurs inconnu, mystérieux, mais tellement invitant que je tressaillais à l'idée de bientôt y parvenir.

Soudain, un murmure interrompit mes pas, me figea. Je dus me secouer vivement pour reprendre le contrôle de mon être. Je me retournai lentement, puis je vis un garçon venant dans ma direction. Je reconnus aussitôt son visage sans être capable d'y associer un nom. Il me souriait.

Alors je sentis que toute mon existence était arimée à ce gars. Je devenais un personnage de bédé, caricaturé à l'extrême. J'étais force et faiblesse, amour et haine, jeunesse et vieillesse.

J'étais vie et mort...

(Extrait de *Lettre à Frédéric*, Vents d'Ouest, 2003, p. 27-28.)

Michel Lavoie a écrit les romans suivants pour adolescents :

- Drôle d'héritage*, Pierre Tisseyre, coll. Papillon, 1994.
- Arianne, mère porteuse*, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1995.
- Les soirs de dérive*, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1996.
- Vendredi 18 heures*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 1996.
- Le secret d'Anca*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 1996.
- État d'alerte*, Pierre Tisseyre, coll. Faubourg-St-Rock, 1996.
- La fille d'Arianne*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 1997.
- Le rocher triangulaire*, Centre FrancoOntarien, 1997.
- Les douze coups de minuit*, Balzac-Le Griot, 1998.
- La lettre d'Anca*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 1997.
- Le destin d'Arianne*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 1998.
- Compte à rebours*, Vermillon, Ottawa, 1998.
- Le choix d'Anca*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 1999.
- Le défi de Sophie Bonin-Jutras*, Québec Amérique, coll. Watatatow, 1999.
- La colombe blanche*, des Plaines, 1999.
- On zoo avec le feu*, Soulières éditeur, coll. Graffiti, 2000.
- 13 rue Cartier*, Balzac-Le Griot, 2000.
- Projet gicleurs*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 2000.
- Un amour de chat*, L'Interligne, 2001.
- L'amour à la folie*, de la Paix, 2002.
- Lettre à Frédéric*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 2003.
- Le journal d'Arianne*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 2003.
- Un soleil pour Alexandre*, de la Paix, 2003.

Autres titres :

- Ah! Aimer*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 1997 (collectif de nouvelles).
- Amitié, dites-vous*, Vents d'Ouest, coll. Ado, 1998 (collectif de nouvelles).
- Au-delà des mots*, Prête-moi ta plume, Gatineau, 1994 (théâtre pour adolescents).
- Délices amères*, Vents d'Ouest, coll. Rafales, 1996 (recueil de nouvelles pour adultes).
- Écrire un roman jeunesse... au-delà du rêve*, David, 2001 (essai sur l'écriture jeunesse).

Notes :

1. *Écrire un roman jeunesse... au-delà du rêve*, Les Éditions David, 2001, p. 31.
2. *Idem*, p. 109.